

ABOUT PRODUCTIONS, GOGOGO FILMS ET LES FILMS DES DEUX RIVES
PRÉSENTENT



hotdocs
INTERNATIONAL DOCUMENTARY FILM FESTIVAL



Prix
doc



2024
CHAMPS-ÉLYSÉES
FILM FESTIVAL
GRAND PRIX DU JURY
UNO MÉTRO FILMMAKERS

46^e CINEMED
MONTPELLIER
2024
SÉLECTION OFFICIELLE



74^e Internationale
Filmfestspiele
Berlin
Panorama

تلفزيونك

JOURNAL INTIME DU LIBAN

UN FILM DE
MYRIAM EL HAJJ



IMAGE JIHAD SAADE MYRIAM EL HAJJ MOHAMED SIAM MUSIQUE MARC CODSI ÉTALONNAGE PAUL CHAMPART MONTAGE SON THOMAS ROBERT MIXAGE JEAN-GUY VERAN
MONTAGE ANITA PEREZ MONTAGE ADDITIONNEL STEPHANIE SICARD PRODUIT PAR MYRIAM SASSINE ET CARINE RUSZNIEWSKI ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR MYRIAM EL HAJJ

ABOUT
PRODUCTIONS

GOGOGO

ARTE

ARTE

ARTE

ARTE

ARTE

ARTE

ARTE

ARTE

ARTE

ARTE

ARTE

ARTE

ARTE

ARTE

ARTE

متل قصص الحب

JOURNAL INTIME DU LIBAN

Sortie nationale 15 octobre 2025

Fiche technique

1h50 / Couleur / DCP / 16:9 / 1.78

Réalisation & scénario _____ Myriam el Hajj

Montage _____ Anita Perez

Image _____ Jihad Saadé, Myriam el Hajj, Mohamed Siam, Mohamad Sabbah, Elias Moubarak

Son _____ Elia el Haddad

Musique originale _____ Marc Codsi

Montage son _____ Thomas Robert

Productions _____ Carine Ruszniewski, Gogogo Films et Myriam Sassine, About Productions

Distribution _____ Les Films des Deux Rives

Avec le soutien de

France Télévisions, Centre national du cinéma et de l'image animée - Institut français, Fonds d'Urgence pour le Liban (CNC), Fonds Image de la Francophonie, La Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, en partenariat avec le CNC, Doha Film Institute, Red Sea Fund, International Media Support (IMS), Visions Sud Est avec le soutien du SDC (Swiss Agency for Development and Cooperation), Lebanese Film Fund, Final Cut in Venice Workshop, lauréat de The Atlas Workshops Grant, Marrakech International Film Festival

Avec la participation de

Georges Moufarej
Joumana Haddad
Perla Joe Maalouli

CONTACT PRESSE

Claire Viroulaud
claireviroulaudpresse@gmail.com
06 87 55 86 07

CONTACT DISTRIBUTION

Pauline Richard
filmsdesdeuxrives@yahoo.fr
06 11 68 39 60



Prix et sélections

France

Champs-Élysées Film Festival

Grand Prix du Jury du meilleur long-métrage français indépendant

Festival International du Film d'Amiens (FIFAM)

Prix Documentaire Sur Grand Écran

Prix ACAP / De la suite dans les images

Festival Filmer le Travail (Poitiers)

Grand Prix Filmer le Travail (Ex-Aequo)

Prix Spécial du public

Etats Généraux du Film Documentaire de Lussas, Festival du Film Arabe de Fameck, Festival du cinéma Méditerranéen de Montpellier (Cinemed), Festival du film Libanais de France (Paris), Festival Documentaire Sur Grand Écran, Panorama du Cinéma du Maghreb et du Moyen-Orient (PCMMO)

International (sélection partielle)

Festival international de Berlin (Section Panorama), Festival Visions du Réel Nyon, Mostra - Festival international de São Paulo, Festival international de Sarajevo, Festival international du Caire, Hot Docs - Toronto, Festival international de Shanghai, Festival documentaire de DOXA, Festival international de Marrakech, Festival WeWorld (Bologne-Italie), Festival international de Women Make Waves (Taipei), Al-Bustan Seeds of Culture-Philadelphia USA, Festival international des droits humains Free zone Belgrade, Festival du film Francophone de New York, Festival du film arabe Malmö, Festival du film de Jerusalem, Docs & Films (Chicago University)...

Synopsis

Maudits sur trois générations ! Dans un pays pris en otage, trois habitants de Beyrouth tentent de survivre: Georges, vétéran hanté par le passé, Joumana, militante candidate à la députation, et Perla Joe, artiste engagée. Un récit intime et brûlant d'un pays en perpétuelle quête de liberté.

Interview avec Myriam el Hajj

Comment s'est imposée à vous l'idée de ce film ?

Je suis libanaise, je suis née et j'ai grandi dans ce pays. Je connais parfaitement ce qui tourmente les protagonistes du film. Comme eux, je suis indignée. Pour que cette rage ne me tue pas, je devais raconter mon indignation - et la leur ! - à travers un film.

Je viens d'une famille de combattants, mes oncles ont pris les armes, j'ai grandi avec ces hommes-là. Je les ai beaucoup interrogés dans mon film précédent, le personnage de Georges est dans la continuité de ces interrogations. Et comme je n'allais pas refaire le même film indéfiniment, j'ai voulu questionner la société dans laquelle je vis et cette nouvelle génération qui vient défier l'ancienne, incarnée par Joumana et Perla.

Et la révolution est arrivée ?!

Oui, il m'a paru essentiel de raconter ce qui nous arrivait. Aujourd'hui, nous manquons d'images. Il ne faut pas que les politiciens soient les seuls à détenir le narratif de ce que l'on a vécu. Il est nécessaire que le point de vue de la société civile puisse exister. Certes, très souvent j'étais tiraillée entre l'urgence de filmer et celle de crier comme les personnages durant la révolution d'Octobre 2019. Mais très vite j'ai compris que mon rôle dans la révolution était de vivre les événements derrière la caméra. Dans une révolution chacun cherche sa place et j'avais l'impression d'avoir trouvé la mienne, j'allais témoigner des risques énormes que prenaient mes amis en dormant dans les tentes pour bloquer les rues par exemple.

Le Liban a connu d'importants bouleversements politiques et sociaux durant la période couverte par votre documentaire (2018-2021). Quel impact ces événements ont-ils eu sur votre vie et votre processus de tournage ?

Effectivement, les événements et les catastrophes des dernières années ont été très rapides et ils m'ont touchée intimement. Quand on est au cœur des événements, on peut manquer de recul pour raconter mais l'instinct nous guide et dicte puissamment la place de la caméra ou la distance avec les personnages. Puis le montage et le temps apportent le recul nécessaire pour dramatiser et raconter comme un conteur pourrait le faire.

Pour ce film, le montage a été très long parce que j'étais encore en déni de beaucoup de choses. Je n'avais pas encore eu le temps de digérer ou de comprendre ce qu'on avait vécu. Cette étape était nécessaire pour que je puisse porter un point de vue sur les événements filmés. D'ailleurs c'est là que mon personnage est né, et est devenu le 4ème personnage du film. J'apporte une dimension intime, je raconte avec du recul mes sentiments, mes désirs de changement. Il y a des films qui sont plus qu'une expérience cinématographique. Je pense que c'est le cas de *Journal Intime du Liban*. Il m'a aidée à survivre dans une phase très dure de notre vie libanaise et j'en sors grandie intimement et professionnellement.



Votre film se concentre sur trois personnages aux parcours différents et issus de trois générations. Comment avez-vous rencontré Joumana, Perla Joe et Georges, et pourquoi avez-vous choisi de suivre leurs histoires en particulier ? Y a-t-il eu des rebondissements ou des événements inattendus qui ont profondément influencé leurs récits ?

En 2018, je sentais comme un air de changement au Liban. Une nouvelle génération issue de la société civile se présentait aux élections législatives en face des mêmes hommes politiques qui sont au pouvoir depuis plus de 40 ans, depuis la guerre civile (1975-1990), et pour une fois j'étais optimiste ! C'est comme ça que j'ai rencontré Joumana en mai 2018. Elle se présentait fièrement aux élections et on y croyait tous. Bien sûr, ce qui se passe par la suite fait d'elle un personnage de film. Son sort incarne les conséquences de la corruption au Liban.

Georges est dans la continuité de mon précédent film, *Trêve*. Il fait partie des combattants de la guerre civile et incarne un passé mal raconté puisqu'il porte des non-dits et des secrets. Je l'ai rencontré en aidant un ami qui écrit un livre sur le début de la guerre civile. Mon ami a fini son enquête et il est parti écrire, moi je suis revenue avec ma caméra m'installer chez Georges. Ses contradictions me fascinaient et me faisaient peur à la fois. J'ai voulu comprendre. Puis les événements ont pris le dessus. Ce film m'a appris à être à l'écoute des événements plutôt que d'en être actrice. Pas de place au volontarisme. C'est comme ça d'ailleurs que j'ai rencontré Perla Joe. Elle a grandi dans le même quartier populaire que moi. Ses blessures, ce sont les miennes. Elle m'a émue.

Puis la révolution a éclaté. Et encore une fois il a fallu être à l'écoute du réel. Je l'ai suivie dans la rue. Perla Joe est devenue une des figures importantes de la révolution d'Octobre 2019. Elle a incarné pour moi une jeunesse qui s'est indignée, qui a dit non aux injustices.

Plus tard, les événements de 2020 ont impacté la vie de Joumana, Perla Joe et Georges. Leurs réactions aux grandes crises du Liban et leurs cheminements incarnaient pour moi une partie de la société libanaise. Chacun d'eux représente ou porte la voix de sa génération. Ils étaient devenus les trois personnages principaux de mon film.

Votre film mêle quêtes personnelles et lutte nationale. Comment avez-vous su concilier les deux ?

Très vite j'ai compris que j'étais attirée par trois personnages qui avaient le même rêve, celui de sauver un pays en agonie. Chacune et chacun à sa façon lutte pour ce pays. Il m'est apparu évident que dans la lutte politique il y a une quête de soi. Dans la quête du désir, il y a une envie d'assouvir des besoins. Et les besoins sont souvent intimes, très intimes. Georges a combattu durant la guerre civile. Derrière sa lutte pour le pays, il y avait un rêve de gloire, il voulait devenir un héros et ainsi accéder à un autre rang social. Perla Joe est l'alter ego de Georges. Dans la rue durant la révolution, elle cherchait aussi à libérer sa voix, ses choix de vie, à s'émanciper de sa famille. Joumana, à un autre niveau, avait aussi une quête personnelle. La lutte est son moteur. En dehors du Liban, elle ne peut pas survivre. Je comprends ces quêtes intimes et je les partage. Mes personnages ont été frappés par les événements qui ont eu lieu entre 2018 et 2020. Dans ce contexte, ils ont dû lutter pour ne pas mourir, se réinventer comme d'ailleurs tous ceux qui sont restés vivants au Liban. Partout, l'intime et le politique se tissaient devant mes yeux.

Quand vous avez commencé à réaliser ce film, saviez-vous qu'il s'étendrait sur quatre ans ? Pourquoi avoir choisi de commencer le film en 2018 et de le terminer en 2021 ?

Sûrement pas ! Je croyais documenter l'air de changement que je ressentais au Liban. C'était un film sur Georges et Joumana, je ne savais pas que la révolution allait éclater ni que Perla Joe allait entrer dans le film. Puis les événements m'ont emmenée ailleurs et le film a pris une autre tournure tout en questionnant la même question de départ : comment changer un pays ?

Les surprises s'enchaînaient et je ne pouvais plus m'arrêter de filmer. Il y avait une urgence. Une histoire avec un grand H s'écrivait devant moi ! En réalité, le film commence avec les élections de 2018 et j'ai filmé jusqu'aux élections de 2022. Dans mon esprit, je voulais boucler la boucle. Mais au montage je me suis arrêtée à 2021. En 4 ans, j'avais raconté ce que je voulais raconter et les élections de 2022 n'apportaient plus rien au film. Une scène en particulier devait clôturer le film. Généralement, nous sentons ça au tournage. Je l'ai senti en filmant, que cette scène tournée en 2021, était la fin du film et qu'elle portait mon regard, mon positionnement.

Justement, le film se termine sur une note d'espoir avec Perla Joe qui réussit à faire un concert malgré des obstacles matériels et humains. Conservez-vous une part d'optimisme ?

Oui parce que, si on n'y croit pas, on se tire une balle ! Je pense qu'on est passé à côté d'un très grand moment qui ne reviendra pas tout de suite ou peut-être pas du tout. Peut-être que le changement ne se fera plus dans la rue, mais à travers la politique – ça, c'était le rêve de Joumana. Quoi qu'il en soit, je garde espoir, et c'est pour ça que j'ai fini avec Perla Joe qui chante. Parce qu'elle reste dans l'action, même si, à un moment donné, elle s'est remise en question et a commencé à se retirer. Malgré ses doutes, un an après l'explosion, elle chante sa chanson et la rage est encore là. Tant qu'il y a de la rage, le changement est possible.

Sur quoi travaillez-vous actuellement et quels sont vos projets futurs ?

En 2018 je travaillais sur une fiction, *Commedia*, qui traite de la chute d'une classe sociale et de l'héritage du passé. C'est un film qui est dans la continuité de mon précédent, *Trêve*, et de celui-ci. Mais les événements du pays m'ont poussée à le mettre en pause et à finir le documentaire. Je reviens maintenant vers cette fiction en ayant acquis une nouvelle expérience artistique, personnelle et politique qui me permet de la porter. Le sujet étant assez ambitieux.

Je finis en parallèle un nouveau documentaire coréalisé avec un artiste iranien. C'est un film intime dans lequel nous échangeons sur nos rêves dans nos pays respectifs, le Liban et l'Iran.

Merci à Lola Maupas

Biographie



Née à Beyrouth, **Myriam el Hajj** est une réalisatrice libanaise de documentaires et de fictions, reconnue pour son regard audacieux et engagé sur la société libanaise. Elle est diplômée en audiovisuel de l'Université Libano-Américaine (LAU) ainsi qu'en réalisation de cinéma puis en théâtre de l'Université de Paris-8 Vincennes Saint-Denis. En parallèle de sa pratique en tant que cinéaste, elle enseigne le cinéma à l'Académie Libanaise des Beaux-Arts (ALBA), où elle contribue activement et depuis plus de 10 ans à former une nouvelle génération de cinéastes libanais. Elle intervient ponctuellement à la Fémis et notamment à l'Université d'été de la Fémis (2025).

Son cinéma, à la fois intime et politique, explore des thèmes tels que la mémoire collective, les conflits identitaires, la corruption, et la complexité des rapports humains dans un Liban en perpétuel changement. Elle se fait remarquer avec son premier long-métrage documentaire *Trêve* (2015), qui suit son oncle et ses amis, anciens miliciens de la guerre civile libanaise (1975-1990.)

Son deuxième film, *Journal Intime du Liban* (2024) produit par Myriam Sassine (Abbout Productions) et Carine Ruszniewski (Gogogo Films). Myriam raconte par le biais de l'intime, l'histoire récente du Liban à travers 3 personnages qu'elle suit de 2018 à 2022. Le film a fait sa première à la Berlinale et a été ensuite sélectionné et primé dans plus de 50 festivals dans le monde.

Myriam est membre de plusieurs jurys et commissions de cinéma tel que le CNC. Elle est membre fondatrice de l'association Rawiyat-Sisters in Film, qui soutient les femmes réalisatrices du monde arabe et de la diaspora.

Dates clés de l'histoire du Liban

- **1er septembre 1920:** Proclamation de l'Etat du Grand Liban par le général Gouraud, haut-commissaire de France au Levant.
- **22 novembre 1943:** Indépendance du Liban et pacte national.
- **29 novembre 1947:** Plan de partage de l'ONU entre un État juif et un État arabe sur le territoire de la Palestine mandataire.
- **14 mai 1948:** Proclamation de l'État d'Israël et première guerre israélo-arabe qui se traduit par l'exil d'au moins 700 000 Palestiniens dont 100 000 trouvent refuge au Liban (10% de la population).
- **15 juillet - 25 octobre 1958:** Crise interne au Liban entre partisans et opposants d'une union avec la République arabe unie. Intervention de l'armée américaine pour soutenir le président Chamoun.
- **3 novembre 1969:** Accord du Caire qui autorise légalement la Résistance palestinienne au Liban.
- **13 avril 1975:** Des milices chrétiennes attaquent un bus transportant des Palestiniens dans le quartier d'Ayn El Remmaneh. L'incident fait une vingtaine de victimes et est considéré comme le début de la guerre du Liban qui va durer 15 ans.
- **22 octobre 1989:** Accord de cessez-le-feu de Taëf sous l'égide de la Syrie. Les milices sont dissoutes et leurs chefs sont amnistiés.
- **1989-1990:** Guerre dite « de libération » qui oppose une partie de l'armée libanaise dirigée par le général Michel Aoun à la Syrie et aux Forces libanaises dirigées par Samir Geagea.
- **13 octobre 1990:** Offensive militaire syrienne et reddition du général Michel Aoun, qui met officiellement fin à la guerre du Liban.
- **2000:** Retrait de l'armée israélienne du Sud Liban occupé depuis 1978.
- **2005:** Assassinat du Premier ministre Rafik Hariri.
- **2006:** Guerre Israélo-Libanaise dite des 33 jours.
- **2011-2024:** Guerre civile en Syrie, qui affecte l'économie libanaise et déclenche le déplacement de millions de syriens vers les pays frontaliers. Selon le gouvernement libanais, au moins 1,5 millions de syriens se sont réfugiés au Liban depuis le début de la guerre.
- **6 mai 2018:** Premières élections législatives depuis 9 ans qui voient l'émergence de nouvelles figures issues de la société civile parmi lesquelles Joumana Haddad.
- **17 octobre 2019:** Vaste soulèvement populaire initié par une jeunesse en quête de changement suite à la décision gouvernementale de taxer les appels Whatsapp.
- **2019-2020:** Violente crise économique sur fond de corruption généralisée et de faillite bancaire. La livre libanaise perd 98% de sa valeur et les épargnants voient ainsi disparaître toutes leurs économies.
- **4 août 2020:** Explosion au port de Beyrouth provoquée par le stockage de 2750 tonnes de nitrate d'ammonium qui fait plus de 200 morts et 6000 blessés et provoque de très nombreuses destructions.
- **22 mai 2022:** Élections législatives. Uniquement 9 députés issus de la révolution sont élus parmi 128.
- **2024:** Guerre Israélo-Libanaise dite des 44 jours.

